

SYNTHÈSE SUR LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE SUBAQUATIQUE EN ROUMANIE

Adina VELCESCU*

Mots-clés: *Antiquité, amphores, ancres, épaves, Histria, Tomis, Callatis, Constantin Scarlat, Vasile Cosma.*

Keywords: *Antiquity, amphorae, anchors, wrecks, Tomis, Callatis, Constantin Scarlat, Vasile Cosma.*

Résumé: *La Roumanie possède un littoral long de 245 km environ, qui constitue le côté ouest de la mer Noire. Les recherches scientifiques sous-marines sur ce littoral sont très peu développées. Dans les années 1960-1970, un groupe de plongeurs militaires mené par Constantin Scarlat a mis au jour un riche patrimoine archéologique subaquatique antique. De nombreux objets, vestiges et épaves antiques ont été découverts et quelquefois remontés à la surface. Depuis leurs interventions, aucune campagne de fouilles n'a été entreprise jusqu'à nos jours. Ce qui laisse le domaine de l'archéologie subaquatique en Roumanie un champ de recherche vierge et de pionnerat. Notre étude a pour but de faire un état des lieux du domaine de l'archéologie subaquatique en Roumanie et d'étudier les collections du musée de la Marine de Constanța et du musée National d'Histoire de Roumanie de Bucarest, issues des interventions de Constantin Scarlat et de Vasile Cosma.*

Abstract: *Romania possesses a 245 km coastline, on the west side of the Black Sea. The underwater scientific research is there only poorly developed. In the late sixties, a group of military divers, supervised by Constantin Scarlat, has discovered a rich archaeological patrimony of underwater ancient objects. Numerous objects, vestiges and antique wrecks were thus discovered and, sometimes, raised to the surface. Since their interventions, no exploration campaign has been undertaken. This leaves great possibilities of development for the field of subaquatic archaeology in Romania. The aim of our study is to make an inventory of this field of researches in Romania and to examine the Museum of the Navy's collections, in Constanța, as well as those of the National Museum of History in Bucharest, both constituted of objects found during the interventions of Constantin Scarlat and Vasile Cosma.*

* Adina VELCESCU: doctorante, Centre de recherches sur les Sociétés et Environnements en Méditerranées (CRESEM, E.A. 7397), Université de Perpignan « Via Domitia », France; e-mail: playsinave@yahoo.fr.

1. État des lieux du domaine de l'archéologie subaquatique en Roumanie

a. Caractéristiques de la mer Noire

La mer Noire a connu plusieurs grandes oscillations maritimes jusqu'à nos jours, ce qui a provoqué d'importantes modifications du littoral. Le niveau de la mer a eu plusieurs transgressions et régressions successives¹. Le phénomène est d'autant plus important pour l'archéologie que l'amplitude de ces variations semble avoir été non négligeable. En effet, pendant le Néolithique et au début de l'âge du Bronze, une transgression marine de +5 m au-dessus du niveau actuel de la mer Noire a eu lieu. Elle a été suivie, à la fin de l'âge du Bronze, d'une régression nommée pour la mer Noire *phanagorienne* (entre la moitié du deuxième millénaire avant notre ère et le début de notre ère). La différence était de ± 4 m entre le niveau antique et celui actuel². Une nouvelle transgression a provoqué la montée des eaux jusqu'au niveau actuel. Il s'agit d'une montée des eaux nommée *histrienne* (après le II^e siècle apr. J.-C.). En conséquence de ces mouvements, les plaines où se dressent les vestiges des cités grecques (Histria, Tomis et Callatis) semblent avoir été plus vastes à l'époque antique. La plupart des hypothèses indiquent que les oscillations du niveau de la mer sont la principale cause des changements morphologiques du littoral³. L'existence de ces sites et ports antiques submerses est clairement démontrée par les découvertes faites par Constantin Scarlat et Vasile Cosma.

La mer Noire est d'une longueur maximale de 1148 km d'ouest en est, pour une largeur maximale de 615 km du nord au sud, et minimale de 267 km. La longueur totale des côtes additionnées est de 4047 km. La profondeur de la mer Noire peut atteindre 2 258 m⁴. Elle se présente comme une mer relativement fermée, avec de grandes profondeurs dans la zone centrale alors que le plateau continental sous-marin, dans le secteur roumain, est de faible profondeur, ce qui permet une bonne accessibilité aux plongeurs et explorateurs (**Fig. 1**). Ovide résumait la situation des ports du littoral roumain durant l'Antiquité ainsi:

« (...) des vents furieux agitent les flots et le navire étranger n'y trouve pas de ports tranquilles. (...) »⁵.

b. L'histoire du domaine

L'histoire de l'archéologie sous-marine est celle d'un domaine en plein essor depuis les dernières décennies du XX^e siècle. Les bases de l'archéologie sous-marine sont posées, notamment en 1952 lors de la fouille du Grand-Congloué⁶, qui est l'une des premières épaves fouillées au monde, par le commandant Jean-Yves Cousteau et l'archéologue Fernand Benoît. Ce genre de recherches a été

¹ ALEXANDRESCU 1970, p. 77.

² IRIMIA 1970, p. 19; ALEXANDRESCU 1970, 1970, p. 78.

³ Voir par ordre chronologique BLEAHU 1963; COTET 1966; ALEXANDRESCU 1978; PIPPIDI 1983; PANIN 2003; PREOTEASA et collab. 2013.

⁴ SCARLAT 1988, p. 51.

⁵ Ovide, *Les Tristes* 4. 4. 4.

⁶ LONG 1987, p. 9.

facilité par le développement du scaphandre autonome ainsi que par la création en 1956 des tables de décompression, instaurant ainsi des techniques de fouilles qui constituent aujourd'hui la base de l'archéologie sous-marine. Grâce à la Convention sur la protection culturelle subaquatique adoptée par l'UNESCO en 2001, ce domaine s'est nettement affirmé auprès des institutions. La Convention a notamment servi à clarifier les aspects juridiques, par exemple le droit d'explorer une épave ou de la sauver. Cet effort s'est accompagné du développement des actions vers les institutions scolaires et universitaires afin d'éduquer et de sensibiliser les jeunes enfants à ce patrimoine.

Cette archéologie étend ses recherches tant sur les océans, les mers, les fleuves que les lacs. Pour plus de clarté, on emploie deux termes différents: sous-marine et subaquatique. Le terme d'archéologie sous-marine s'emploie pour l'océan et la mer, et celui d'archéologie subaquatique pour les eaux intérieures. Longtemps en Roumanie ce domaine fut considéré comme un sport et non comme un métier pour l'exploitation scientifique, malgré la visite du commandant Jean-Yves Cousteau et de son navire Calypso à l'institut de la Marine de Constanța. La première visite a eu lieu en 1966, la deuxième en octobre 1977. Les prémices de l'archéologie sous-marine faite par des amateurs (car ce domaine ne s'est toujours pas développé professionnellement) demeurent à ce jour assez floues.

c. Historique des interventions en Roumanie

Retracer l'histoire des « fouilles » sous-marines en Roumanie est une tâche complexe, car les interventions menées ont été pratiquées par des amateurs et non par des archéologues qualifiés. De ce fait, les témoignages de ces recherches ne reposent que sur des rapports partiels. De plus, ces « fouilles » n'ont pas été menées systématiquement, mais de manière ponctuelle. Cet historique est bien évidemment non exhaustif, il prend en compte les personnes qui ont essayé de pratiquer ce genre de recherche en lien avec une institution culturelle (le Musée de la Marine de Constanța essentiellement) et non par des personnes pratiquant cette activité à des fins clandestines, car bien évidemment les objets qui en sont issus ne sont pas dans des musées et institutions, ne sont pas non plus rapportés aux autorités et ne figurent dans aucune publication ou rapport. Cette recherche est donc restreinte, mais suffisante pour démontrer que, durant une certaine période, ce domaine était en plein essor grâce à des amoureux des profondeurs sous-marines: Constantin Scarlat et Vasile Cosma.

Constantin Scarlat (**Fig. 2**), né le 20 mai 1935 à Costișa et mort en 2006, portait depuis son enfance une attention particulière au monde de l'eau. En 1953 il devient étudiant à l'institut de la Marine de Constanța. En tant que militaire il a effectué des exercices d'entraînements sur beaucoup de bateaux, entre autre dans la 50^e Division de chasseurs sous-marins de Mangalia. Il a été le commandant du 279^e groupe de plongeurs de Mangalia en tant que commandant de rang 3. L'activité sous-marine fut initiée en Roumanie à partir de 1953 par quelques plongeurs militaires et prit de l'ampleur en 1965. En 1962 Constantin Scarlat commence à utiliser le navire « Bac maritime 124 » pour instaurer le modèle

« Cousteau » du scaphandre autonome. C'est dans les années 1956-1960, après avoir lu le livre de Jacques Boucart, *Geografia fundului mării* (*Géographie des fonds maritimes*) publié à Paris en 1948, qu'il cherche à déterminer la topographie du littoral roumain⁷. Car à l'époque, il n'existait aucune carte du relief sous-marin. Sa passion fut amplifiée par les découvertes archéologiques qui s'ensuivirent. C'est en 1958 qu'il trouve pour la première fois plusieurs fragments de céramique. Et à partir de 1960 il signale sur des cartes les objets archéologiques qu'il trouve.

Il ne consacra pas entièrement ses activités sous-marines à la découverte d'objets archéologiques. Il fut aussi instructeur, formant toute une génération de jeunes plongeurs. Son but premier était d'établir une géographie des fonds marins et surtout de montrer le contraste entre le littoral antique et l'actuel. Il étudia entre autres les courants marins, les sources sous-marines, la salinité de l'eau, la faune et bien d'autres choses.

Entre 1963 et 1967 C. Scarlat et son groupe de plongeurs font des recherches dans la zone de Callatis⁸. Durant cette période les recherches effectuées sont systématiques et organisées. Les objets trouvés étaient alors pointés sur des cartes et amenés au musée de la Marine de Constanța. C. Scarlat constate aussi la présence de plusieurs épaves, accompagnées de mobilier. Les recherches sous-marines commencèrent à prendre forme à partir de septembre 1966. À l'initiative de C. Scarlat une nouvelle section du musée de la Marine de Constanța ouvrit alors dans un premier lieu à Mangalia, puis en 1969 à Constanța. C'est seulement à partir de 1973 que la section fut ouverte au public. C. Scarlat devint ainsi le chef du secteur de la recherche subaquatique du musée.

En 1974 le musée de la Marine de Constanța a entrepris, avec le groupe de plongeurs de C. Scarlat des « fouilles de sauvetage » pour sauvegarder des objets archéologiques sous-marins dans la zone de construction hydrotechnique de Mangalia⁹. Leur champ de recherche toucha ensuite la zone de Constanța, plus précisément la péninsule submersible (face au Casino), entre les années 1968-1969. À cette occasion, furent mis au jour plusieurs fragments de céramique grecque, romaine et byzantine. Ensuite, il effectua des prospections autour de la zone d'Histria, où il identifia plusieurs épaves, sans jamais aller plus loin dans ses recherches.

Pour C. Scarlat, ses recherches, en dehors de l'activité personnelle qui consistait à former de futurs plongeurs, étaient exclusivement effectuées dans l'intérêt de la Marine militaire¹⁰. En 1974, le directeur (Ioan Pascu) du musée de la Marine de Constanța rapporte que toutes les activités de C. Scarlat, notamment la préparation de plongeurs autonomes pour diverses institutions, ont été effectuées sur temps libre et sans engagement de la part du musée¹¹. C. Scarlat est une figure emblématique de la Marine militaire, car c'est lui qui a créé la première unité de plongeurs militaires. Et c'est grâce à lui qu'existe aujourd'hui une carte maritime détaillée des modifications du littoral roumain ainsi que des cités antiques

⁷ SCARLAT 1988, p. 71.

⁸ SCARLAT 1973, p. 532.

⁹ MOȘNEAGU 2006, p. 128.

¹⁰ MOȘNEAGU 2007, p. 104.

¹¹ MOȘNEAGU 2007, p. 103.

submergées du littoral roumain et les vestiges archéologiques trouvés par lui et son équipe de plongeur qui sont exposés actuellement au Musée National de la Marine de Constanța.

Du groupe de plongeurs qu'avait formé Constantin Scarlat, faisaient partie entre autre le technicien Gabriel Olaru, le caporal Alexandru Matei, l'adjudant Lucian Lazăr, les soldats Iacobici Dionisie, Ion Tane, Ion Axiu, Alexandru Nichifor, puis Laurențiu Dima, Ioniță Mihai, Ion Lupașcu, Ilie Amfim, Gheorghe Sirmei, Virgil Popescu, Gheorghe Vizitiu, Ion Băcilă, Ștefan Vlădescu, Nicolae Șuvagău et l'ingénieur du son Vasile Cosma¹².

Vasile Cosma (**Fig. 3**) est né à Slatina. Il étudia l'électronique à l'Université de Iași puis fut engagé comme ingénieur aux studios cinématographiques « Alexandru Sahia » à Bucarest¹³. Sa curiosité l'amena à filmer des paysages sous-marins pour les studios. Sa passion commença lorsqu'il trouva en 1963 sur la plage de la station « 2 Mai » un fragment d'amphore. Durant ses congés¹⁴, à partir de 1966¹⁵, il intègre le groupe de plongeurs formé par C. Scarlat, qui fouillait la zone de Mangalia. Après avoir appris les techniques de scaphandre autonome, Vasile Cosma commença à plonger pour son propre compte à partir de 1967, sous prétexte de travailler pour les studios « Alexandru Sahia ». Quelques objets récupérés ont été donnés au Musée de la Marine de Constanța et au Musée National d'Histoire de la Roumanie à Bucarest, mais beaucoup ont fait partie de sa collection privée¹⁶. Il publia quelques articles sur ces objets¹⁷. Entre 1967 et 1968 il inspecta la zone de Mangalia, faisant de remarquables découvertes. Puis il engagea des prospections à partir de 1971¹⁸ et jusqu'en 1974, où il fit d'autres découvertes autour du Casino de Constanța¹⁹. Après ces années-là, il se réfugia aux États-Unis²⁰, à New York où il meurt.

Constantin Chera, né en 1950 à Bucarest, a exercé des fonctions d'archéologue au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, de 1975 à 2016. Il a montré un intérêt particulier pour l'archéologie sous-marine à partir de 1977, année où il a été admis au sein du collectif dirigé par Constantin Scarlat. Il obtient à cette occasion le permis de plongeur autonome et mène des recherches dans la zone de Mangalia et de Constanța. À Mangalia il effectue des plongées afin d'identifier des structures de construction de la ville antique, situées à présent sous le niveau de la mer: il s'agit de dalles de pavage de certaines rues, ainsi que de fondations d'édifices. Les recherches menées autour de la péninsule de Constanța ont mis en évidence l'existence tant de ruines sur le plateau continental jusqu'à une profondeur de 10-15 m, que de fragments d'amphores de l'époque

¹² MOȘNEAGU 2006, p. 126.

¹³ GROȘU 2014, p. 5.

¹⁴ MOȘNEAGU 2006, p. 130.

¹⁵ MOȘNEAGU 2006, p. 126.

¹⁶ MOȘNEAGU 2006, p. 126.

¹⁷ COSMA 1971; 1972; 1973a; 1973b; 1973c; 1975.

¹⁸ GROȘU 2014, p. 7.

¹⁹ MOȘNEAGU 2006, p. 126.

²⁰ GROȘU 2014, p. 5.

byzantine (IV^e – VI^e siècles apr. J.-C.), plus particulièrement devant l'actuel port touristique de Tomis. Concernant le niveau de la mer Noire, les archéologues sont arrivés à la conclusion que celui-ci serait monté d'environ 2 m durant les deux derniers millénaires. Ceci explique pourquoi le système de galeries situé dans le sous-sol de la péninsule est actuellement inondé. Les travaux de la fin du XIX^e – début du XX^e siècle ont complètement recouvert les aménagements portuaires antiques situés devant l'édifice romain à mosaïque, daté lui-aussi IV^e–VI^e siècles après J.-C.

De 2009 à 2015 la Roumanie fut représentée par Constantin Chera en tant que délégué du Ministère de la Culture, dans la Convention 2001 de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique. La Roumanie a ratifié cette convention en 2007.

Interventions des Italiens et des Hongrois à Mangalia:

Le Musée d'Archéologie de Mangalia a souhaité collaborer avec le Musée de la Marine militaire de Mangalia pour développer les recherches sous-marines de la zone, mais malheureusement cela n'a pu se faire. C'est alors que Mihai Ungheanu, du Ministère de la Culture, a encouragé le musée à entrer en contact avec l'Université italienne de Padoue. Le musée de Mangalia a donc établi un contrat entre le directeur du musée de Mangalia, Valeriu Georgescu, sous la subordination du Ministère de la Culture et la société coopérative de Padoue « Metamauco²¹ » (via Pelosa, 74/c, 35100, Padova - 335 5315172²²), qui est une association de plongeurs. Le contrat fut conclu en 1994 pour une durée de 5 ans. Les participants ont été les suivants: Walter Signorelli (le président de la coopérative), Alain Rosa (archéologue et professeur à l'Université de Ferrare), Dario Marini (opérateur subaquatique), Giovanni Funes (technicien subaquatique) et Roberto BOEV (instructeur fédéral)²³. Le programme de cette union italo-roumaine n'était pas de découvrir des épaves grecques et romaines, mais de mettre au jour le mur Est de la cité antique, qui se trouve aujourd'hui submergé. Les résultats n'ont été publiés que dans une revue italienne²⁴. Les Italiens ont rédigé un compte-rendu de la campagne de 1995²⁵ et un article a été écrit par Alain Rosa²⁶. Dans le compte-rendu, il est rapporté que, selon les directives du directeur du Musée de Mangalia, le but premier était d'explorer la zone déterminée afin d'acquérir des données pour des publications futures. De plus, ils voulaient familiariser les techniques de la plongée sous-marine aux employés du musée de Mangalia, pour les fouilles à mener dans l'immédiat et dans le futur²⁷. Les explorations effectuées ont été menées dans une zone de 0 à 10 m de profondeur, avec une distance maximale de la côte de 50 m²⁸. Le mur antique

²¹ DINU 2000, p. 22.

²² Site de METAMAUCO: http://www.metamaucosub.it/?page_id=114 [consulté le 18/08/2016].

²³ LĂPUȘAN 1995, p. 2.

²⁴ ROSA 1996.

²⁵ SIGNORELLI et collab. 1995.

²⁶ ROSA 1996.

²⁷ SIGNORELLI et collab. 1995, p. 14.

²⁸ SIGNORELLI et collab. 1995, p. 14-15.

trouvé et exploré a une position Nord-Sud, à peu près parallèle à la côte du littoral. Il est situé à 15 m de la côte et à environ 2-3 m de profondeur. Cependant les résultats n'ont pas été concluants, à cause de l'accumulation de sable présente dans cette zone et aussi par manque d'appareils performants.

Dans la période du 9 au 14 avril 2007 le Musée d'archéologie de Mangalia s'est lié avec une équipe de chercheurs du centre de plongée « Carpatica » de Bucarest, en collaboration avec des chercheurs et plongeurs de l'association de recherches maritime OCTOPUS de Budapest (Hongrie), dirigée par Attila K. Szaloky. Le directeur du musée d'archéologie de Mangalia à cette période était M. Mihai Ionescu. L'organisation OCTOPUS est spécialisée dans la recherche et les fouilles de sites archéologiques sous-marins. L'association est composée de chercheurs et de spécialistes reconnus, qui respectent les lois de l'UNESCO et de l'ICOMOS (organisation non gouvernementale qui œuvre pour la conservation des monuments et des sites dans le monde). Ils ont réalisé des prospections archéologiques sous-marines avec des appareils de dernière génération : système MST (Side Scan Sonar Centurion), système robotique ROV (remotely operated vehicle), système de positionnement et de navigation Garmin, appareils photographiques et vidéographie Sea-life et Sony, ordinateurs subaquatiques, etc. Les recherches ont eu lieu dans la zone située entre le mur antique semi-immergé du Nord de la cité, dans les zones de l'hôtel Paradiso et à peu près à 1 kilomètre de distance du port moderne, en face du village 2 Mai, jusqu'à 400 m de la côte. Les résultats sont nombreux. Il a été découvert non loin d'une digue nommée Genovez (prolongation dans l'eau de la cité antique de l'époque romaine) une épave antique (signalée sur carte mais non publiée) qui transportait des blocs de marbre, à 10 m de profondeur. Autour de ce mur romain submergé ont été trouvés des colonnes et autres éléments architectoniques antiques. Toutes ces découvertes gisaient sous une épaisse couche de sable de 20 à 40 cm d'épaisseur. À la fin de la période de prospection (le 14 avril 2007) a eu lieu à Mangalia une conférence de presse au cours de laquelle l'équipe de recherche a présenté les activités menées et les résultats des prospections. Aucun objet archéologique n'a été remonté à la surface. Un des résultats rapportés est que la superficie de la cité antique était d'environ 100 hectares durant l'époque hellénistique (IV^e et III^e siècles av. J.-C.), dont 20 hectares se trouvent aujourd'hui sous la mer²⁹.

Découvertes fortuites:

Les musées de la côte ont fait l'acquisition d'une multitude d'objets issus de découvertes fortuites, réalisées par de nombreux pêcheurs. C'est dans la zone d'Histria, plus précisément dans le lac Sinoe que beaucoup d'amphores furent trouvées et ramenées au musée d'archéologie de Constanța. Le lac Sinoe fait partie des nombreux lacs existant sur le littoral roumain et qui étaient autrefois des lagunes. Ce sont des zones qui furent très utilisées pour l'aménagement des ports ou pour abriter les navires. À partir de l'année 2011 le musée d'archéologie

²⁹ Informations données par la Maison de la culture de Mangalia (Tatiana Odobescu).

de Constanța a reçu la donation d'environ une dizaine d'amphores amenées par plusieurs pêcheurs³⁰.

Le Musée de la Marine de Constanța a en sa possession d'autres objets issus de découvertes fortuites. Les trouvailles sont faites dans le même contexte que pour le lac Sinoe.

Une nouvelle découverte importante fut faite très récemment, le 23 mars 2016 près de l'embouchure sud du Danube. Elle concerne une épave du II^e siècle après J.-C. contenant plusieurs amphores romaines, identifiant des types communs, trouvés dans la mer Noire et aux alentours du Delta du Danube, dans la zone de Tulcea³¹. C'est la société allemande BSfU (Bavarian Society for Underwaterarchaeology) menée par le président Tobias Pflederer, qui a fait cette découverte avec l'autorisation de l'UNESCO. La société BSfU avait établi depuis l'année dernière une collaboration avec l'Institut de Recherches Eco-Muséales (ICEM) « Gavrilă Simion » de Tulcea. BSfU fut créée en 1984, compte 70 membres et a pour but exclusivement de sauvegarder et d'entretenir les sites sous-marins de l'UNESCO.

1. Le matériel archéologique subaquatique

a. Caractéristiques du matériel

Les objets archéologiques sont essentiellement des amphores et des fragments d'encres. Les amphores sont des objets du quotidien, fabriqués en très grande série à l'époque grecque et romaine. Elles servaient comme emballages par excellence pour stocker et transporter des produits (par voie terrestre ou maritime), utilisés en général pour le vin, l'huile d'olive et les salaisons.

L'intérêt archéologique de ces objets est multiple. En général, lors de la découverte d'une épave, celle-ci est accompagnée de sa marchandise, en général des amphores. On y trouve (s'il n'y a pas eu de pillages) les objets à peu près dans leurs positions d'origine. Leurs formes (typologie) peuvent nous renseigner sur plusieurs choses. Parfois le contenu avec l'étude des matériaux ou produits présents à l'intérieur. Mais c'est surtout la région de production et l'époque de circulation qui nous sont renseignées. Ce type d'objet ordinaire et de production constitue un excellent marqueur pour la datation des sites archéologiques (datation, origine, commerce, etc). Puis, dans le meilleur des cas, si l'amphore porte une ou plusieurs inscriptions (sous forme de timbres, marques, *dipinti* ou *graffiti*), elle peut nous renseigner sur le nom du propriétaire du domaine, la description du produit, sa destination et le poids à vide ou/et du contenu, ou diverses autres informations commerciales. Au final, leur étude nous oriente sur l'identification des routes maritimes antiques, sur les échanges commerciaux, sur l'origine des marchandises et donc sur les connexions (surtout commerciales) entre diverses cités à telle ou telle période chronologique.

³⁰ PARASCHIV-TALMAȚCHI & CUSTUREA 2016, p. 241-279.

³¹ PFLEDERER, FIEDERLING & AHL 2016, p. 5-6; NUȚU *et al.* 2016, p. 56-57; DIMITRIU *et al.* 2018 (sous presse).

b. La collection du Musée National de la Marine de Constanța (MNMN)

Cette collection fut ouverte au public pour la première fois en 1973. Il y a 34 objets antiques qui sont exposés pour le public dont 1 ancre, 2 fragments d'épaves, 2 morceaux de tuile, 4 haches d'abordage, 5 boulets de pierre et 20 amphores. Tous les objets de cette collection ont été découverts dans la zone du port de Mangalia entre 1966 et 1968. En ce qui concerne l'entrée de ces objets dans la collection du musée, nous savons peu de choses car les registres ne sont que sommairement complétés. Une analyse relativement récente, faite par Livia Buzoianu (2013) sur certaines amphores provenant de ces découvertes sous-marines, propose des nouvelles données typologiques et chronologiques de ces amphores³². Il nous paraît utile d'ajouter ici encore quelques pièces qui n'ont pas été traitées dans ce travail.

Voici quelques objets issus de cette collection:

- **Amphore de Thasos MNMC 1 (Fig. 4)**

Il s'agit d'une amphore de Thasos, probablement de la série IIB-3-1 à corps biconique de Monachov, datable des années 30-20 du IV^e siècle av. J.-C.³³ Elle a 48 cm de hauteur, 22 cm de diamètre maximum pour la panse et 7 cm de diamètre pour la lèvre. Elle est incomplète, sans le pied manquant. Nous n'avons aucunes informations sur cet objet de la part de C. Scarlat et V. Cosma. Tout ce que nous pouvons constater est que cet objet a été sorti de l'eau.

- **Amphore d'Héraclée du Pont MNMC 2 (Fig. 5)**

L'amphore est très bien conservée, légèrement abîmée au niveau de la lèvre et ne possède pas de pied³⁴. Il y a un petit bourrelet présent au niveau de la lèvre. Le col est cylindrique et la panse triangulaire allongée. Elle fait 55 cm de hauteur, 24 cm de diamètre maximum pour la panse et 8,5/9 cm de diamètre pour la lèvre. Elle correspond au type II-2 de S. Yu. Monachov³⁵, qui donne l'origine de cette amphore d'Héraclée du Pont et la daterait de la fin du IV^e et du début du III^e siècles avant J.-C. On suppose que l'amphore transportait du vin car on perçoit des traces de substance rouge.

- **Amphore d'Héraclée du Pont MNMC 3 (Fig. 6 a-b)**

L'amphore est également très bien conservée, seul le pied manque. Elle a les mêmes caractéristiques que la précédente. Elle fait environ 57 cm de hauteur, 22 cm de diamètre maximum pour la panse et 9 cm de diamètre pour la lèvre. Comme la précédente, elle appartient à la variante II-2 de S. Yu. Monachov³⁶. En haut du col on peut voir très distinctement un timbre anépigraphique

³² Quelques amphores récupérées de la zone de l'antique Callatis et présentes actuellement dans la collection du MNMC, ont été publiées par Livia Buzoianu. Pour celles-ci, voir BUZOIANU 2013, p. 287-304.

³³ MONACHOV 2003, p. 276, fig. 46, n° 9.

³⁴ Sur l'analyse du groupe d'amphores d'Héraclée Pontique, voir BUZOIANU 2013, p. 289, fig. 1/n°s 1-6.

³⁵ MONACHOV & ROGOV 1990, p. 136.

³⁶ MONACHOV & ROGOV 1990, p. 136.

englyphique, qui représente une grappe de raisin. V. Cosma explique de façon assez floue, que ces deux amphores précédentes feraient parties de 25 autres amphores mises au jour à peu près au même endroit dans la zone de Mangalia, en 1968. V. Cosma précise aussi que dans cette zone il aurait pu y avoir un navire, qu'il intitule l'épave « B ». Le musée quant à lui ne donne aucune autre indication qui aurait pu compléter ces renseignements.

c. La collection du Musée National d'Histoire de la Roumanie (MNIR)

La collection est issue de la collection privée de V. Cosma. Elle est constituée de 12 amphores, 1 mortier et de 15 fragments d'encres et a été vendue légalement à ce musée par V. COSMA (les registres le confirment). Une partie de la collection est entrée au musée en 1976 et l'autre partie en 2009. Les céramiques ont été découvertes dans la zone du port de Mangalia entre 1967 et 1970, alors que les fragments d'encres ont été découverts dans la zone du port de Constanța en 1973.

Le fait que cette collection ait été vendue vers la fin des années 1970, cela attire notre attention. D'après la loi n° 63 de 1974, en Roumanie, les vestiges ayant une valeur patrimoniale, appartiennent à l'État et ne peuvent donc rentrer en possession d'une personne particulière. En Roumanie, il était interdit de posséder une collection privée ou de vendre des objets du patrimoine. Mais cette loi rentrait en vigueur seulement pour les objets archéologiques issus du milieu terrestre et non marin. C'est pour cela que V. Cosma a pu posséder une collection personnelle et la vendre.

Voici quelques objets issus de cette collection:

- **Amphore byzantine MNIR 332212 (Fig. 7)**

Ce vase, inventorié au numéro 332212, est entier. La couleur se rapproche de l'ocre. Le col de l'amphore est étroit et court. La panse est ovoïde, les anses sont petites, ovales en section et ont tendance à dépasser l'embouchure. La lèvre est très épaisse. Le pied est inexistant. L'amphore se termine par la panse dont la partie inférieure est arrondie. Sa hauteur est de 37 cm, la lèvre fait 9/9,5 cm de diamètre et le diamètre maximum de la panse est de 29 cm. Une marque contemporaine (au feutre) à l'intérieur de l'embouchure de ce vase est présente: « 002/1 »: c'est probablement la marque (numéro d'inventaire) faite par V. Cosma pour sa collection privée³⁷.

D'après Nergis Günsenin des amphores de ce type ont été trouvées à Gaziköy (l'antique Ganos, dans la Turquie actuelle sur la côte de la mer Marmara)³⁸. C'est une amphore byzantine catalogué par cet auteur dans sa typologie (variante I) et qu'il date ce vase du XI^e siècle après J.-C. Ce type d'amphore est essentiellement concentré autour de la mer Noire.

- **Amphore sinopéenne MNIR 105473 (Fig. 8 a-b)**

Un fragment d'embouchure d'une amphore de Sinope est enregistré sous le numéro 105473. Son état de conservation est très fragmentaire: un bout de la lèvre

³⁷ COSMA 1973b, p. 58.

³⁸ GÜNSENIN 1993, p. 194.

avec une moitié du col et une anse entière. La lèvre présente un petit bourrelet, son diamètre approximatif est de 14 cm. Le col est assez large et court. L'anse paraît assez large. Ce fragment possède une dimension de 21 cm de hauteur. Ce petit fragment pourrait s'inscrire sous la variante du type ID des amphores de Sinope³⁹. Par conséquent, ce type d'amphore trouvé à Nikonion (Ukraine) est daté des premières années du troisième quart du IV^e siècle avant J.-C. Sur l'anse conservée est présent un timbre de l'astynome *Antimachos 2*, sos-groupe V B, env. 266-261 av. J.-C.⁴⁰:

ΔΙΟΣ corne d'abondance
ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ
ΑΝΤΙΜΑΧΟΥ

Le fragment possède également un marquage contemporain du musée auquel il est inscrit « Constanța 1973 ». On suppose que ce fragment d'amphore a été découvert dans la zone de Constanța en 1973.

• **Amphore bétique MNIR 105463 (Fig. 9)**

Ce fragment est inventorié au numéro 105463. Son état de conservation est fragmentaire, il ne reste plus que la partie supérieure de l'amphore. C'est un vase qui a été fait assez rudimentaire et sa paroi est très épaisse. La lèvre est triangulaire, le col est épais et court, les anses sont courtes et arrondies. Le fragment a 25 cm de hauteur et la lèvre 16 cm de diamètre. Nous pensons que ce fragment de vase ne peut pas faire partie de la catégorie des d'amphores d'origines grecques, pour plusieurs raisons: sa morphologie est rudimentaire esthétiquement, la pâte est ordinaire (moins qualitative) et l'épaisseur de la paroi de cette amphore est très importante. Ce fragment s'inscrit sous la variante DRESSSEL 20⁴¹, qui correspond donc à une amphore de Bétique (Espagne du Sud) circulant du I^{er} au III^e siècle après J.-C qui transportait de l'huile.

Comme pour les autres fragments de céramique, on peut supposer que celui-ci fut trouvé dans la zone de Mangalia en 1967-1968.

• **Amphore rhodienne MNIR 105474 (Fig. 10 a-b)**

Ce petit fragment est inventorié sous le numéro 105474. Il ne reste plus qu'une partie de la lèvre avec la moitié du col et un bout d'une des deux anses. La lèvre a un léger bourrelet et on suppose qu'elle faisait environ 14 cm de diamètre. Sa hauteur est de 8 cm. Quant au début de l'anse, elle a tendance à remonter légèrement, mais ne dépasse pas le niveau de la lèvre. Tout le fragment a une hauteur de 8 cm.

Ce petit morceau possède un timbre sur l'anse conservée, porteur du nom du fabricant rhodien *Aristocrates* au génitif, encadré de 4 étoiles dans les quatre coins de la matrice rectangulaire:

⊕ ⊕
ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΥΣ
⊕ ⊕

³⁹ MONACHOV 1993, p. 110-111.

⁴⁰ GARLAN 2004, p. 83 et cat. 276-281.

⁴¹ PY 1993, p. 65.

Il s'agit d'un connu fabricant rhodien, daté entre 208-176 av. J.-C.⁴²

Le fragment possède également un marquage contemporain « Mangalia 1967 ». Il fait partie des nombreux fragments trouvés face au village 2 Mai en 1967-1968.

Dans cette collection il y a également 15 fragments d'ancres. Tous ces fragments font partie du même type : ancre antique à jas (amovible ou fixe), composée de bois et de plomb⁴³ (**Fig. 11**). Ces objets ont été découverts en 1973 dans la zone du Casino de Constanța⁴⁴ et font probablement parties d'un même navire trouvé à Constanța par l'équipe de plongeurs de C. Scarlat. Chaque navire de l'époque antique pouvait avoir de huit à douze ancres⁴⁵. Ce que l'on retrouve généralement d'une ancre d'une épave sont le jas et la ceinture de plomb. Les autres composants de l'ancre, qui étaient en bois, ont disparu (objets périssables). Voici quelques exemples:

- **Ancre MNIR 105453 (Fig. 12)**

Le morceau est en plomb oxydé et inventorié au numéro 105453 et fait 11,10 kg. Il se présente en forme d'arc, légèrement courbé, avec une butée et 2 trous de goupilles. Les dimensions sont les suivantes : 79 cm de longueur, 5,5/6,7 cm de largeur, 3/4 cm d'épaisseur. Ce fragment fait partie d'une ancre à jas de plomb de type amovible. Cet objet était disposé à l'extrémité supérieure de la verge et perpendiculairement à celle-ci.

- **Ancre MNIR 105449 (Fig. 13)**

C'est une ceinture de plomb, inventoriée au numéro 105449 et qui fait 19,80 kg⁴⁶. Elle est de forme rectangulaire avec trois compartiments (ouvertures). Elle a 65,5 cm de longueur, 13,5 cm de largeur, 7,5 d'épaisseur. L'assemblage des bras de la verge de l'ancre était renforcé par une ceinture en plomb. Cet objet se trouvait parallèlement par rapport au jas. Dans les compartiments des deux extrémités de la ceinture passaient les deux bras (en plomb) de la verge. Puis dans le compartiment central passait perpendiculairement la verge (en bois).

- **Ancre MNIR 105446 (Fig 14)**

Le dernier objet des pièces métalliques est un jas de plomb de 67,75 kg, en très bon état, enregistré au numéro 105446⁴⁷. Sa base (l'ouverture) est de section rectangulaire horizontale avec une armature métallique qui s'étend sur toute la longueur du jas. Ce jas a 111 cm de longueur, 10 cm de largeur et 7 cm

⁴² Pour la datation du fabricant *Aristocrates*, voir SZTETYŁŁO 2000, p. 95, n° 62. On retrouve ce timbre chez COSMA 1973b, p. 53, fig. 3.A; la pièce est et signalée aussi dans: COSMA 1973a, p. 38.

⁴³ GAY 1997, p. 46.

⁴⁴ COSMA 1973c; COSMA 1975.

⁴⁵ GAY 1997, p. 53.

⁴⁶ On retrouve cette ceinture d'ancre représentée sous la figure 2.A (voir pl. 116) et 4.A (voir pl. 117) chez V. Cosma: COSMA 1975, p. 22.

⁴⁷ On retrouve cette pièce d'ancre représentée sous la figure 2 chez V. Cosma: COSMA 1973c, p. 236; et sous la figure 4.1: COSMA 1973c, p. 238.

d'épaisseur. La base fait 11 cm verticalement et 20 cm horizontalement. Ce fragment fait partie d'une ancre à jas de plomb de type fixe.

Conclusion

Au total, plus de cinquante objets archéologiques subaquatiques ont été découvert par C. Scarlat et V. Cosma. S'ajoute à cela d'autres objets découverts fortuitement ou saisies par la police maritime, où une partie est conservée au Musée National de la Marine de Constanța (MNMC) et au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța (MINAC)⁴⁸. Ainsi le nombre de vestiges archéologiques issus du milieu marin est assez important.

La Roumanie compte donc un nombre important d'objets archéologiques subaquatiques dans ses Musées, sans qu'il n'y ait eu de fouilles archéologiques sous-marines à proprement parler. C'est un fait essentiel pour montrer ainsi le niveau de richesse patrimoniale que possède le littoral roumain et de développer ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

Ovide, *Les Tristes* (édition et traduction Jacques André), Les Belles Lettres, Paris, 1968.

ALEXANDRESCU 1970 – Petre Alexandrescu, *Autour de la date de fondation d'Histria*, StCl 4 (1962), p. 49-62.

ALEXANDRESCU 1978 – Petre Alexandrescu, *Notes de topographie histrienne*, Dacia N.S. 22 (1978), p. 331-342.

BLEAHU 1963 – Marcian Bleahu, *Observații asupra evoluției zonei Histria în ultimele trei milenii*, Probleme de Geografie 9 (1963), p. 45-56.

BUZOIANU 2013 – Livia BUZOIANU, *Découvertes sous-marines de la zone du littoral roumain de la mer Noire*, in: *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea (PATABS) III*, Constanța 2013, p. 287-304.

COSMA 1971 – Vasile Cosma, *Arheologie submarină*, Almanahul Știință și Tehnică (1971), p. 215-217.

COSMA 1972 – Vasile Cosma, *Tulburătoarea lume*, Magazin istoric 4, IV (1972), p. 90-91.

COSMA 1973a – Vasile Cosma, *Prospectări arheologice submarine*, BMI 1 (1973), p. 31-38.

COSMA 1973b – Vasile Cosma, *Amphoras from Callatis*, IJNA 2.1 (1973), p. 51-58.

COSMA 1973c – Vasile Cosma, *Anchors from Tomis*, IJNA 2.2 (1973), p. 235-242.

COSMA 1975 – Vasile Cosma, *Anchors from Tomis 2*, IJNA 4.1 (1975), p. 21-26.

COTEȚ 1966 – P. V. Coteț *Țărnuțul Mării Negre și evoluția lui în timpuri istorice*, in: *Histra II*, București, 1966, p. 337-352.

DIMITRIU, NUȚU et al. 2018 – R. G. Dimitriu, G. Nuțu, B. I. Păffgen & A. Popa, *High Resolution Geophysical Investigation of "Gura Portiței – A" Ancient Ship Wreck Site and Surroundings (Nearshore Northern Romanian Littoral)*, 9th Congress of the Balkan Geophysical Society 2017 (2018) - sous presse.

DINU 2000 – Bogdan Dinu, *Arheologie submarină la Mangalia*, Marina Română n° 65, janvier-février (2000), p. 22-23.

⁴⁸ PARASCHIV-TALMAȚCHI & CUSTUREA 2016, p. 241-279.

GARLAN 2004 – Yvon Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope*, Paris, 2004.

GAY 1997 – Jacques Gay, *Six millénaires d'histoire des ancres*, Paris, 1997.

GROSU 2014 – Aurelia Grosu, *O familie de negustori slățineni: Nicola Cosma*, Memoria Olului III, n° 4 (26), avril (2014), p. 2-8.

GÜSENIN 1993 – Nergis Güsenin, *Ganos. Centre de production d'amphores à l'époque byzantine*, *Anatolia Antiqua* 2 (1993), p. 193-201.

IRIMIA 1970 – Mihai Irimia, *Unele probleme ale cercetărilor subacvatice de pe litoralul dobrogean al Mării Negre*, *Pontica* 3 (1970), p. 17-21.

LĂPUȘAN 1995 – Aurelia Lăpușan, *Arheologie subacvatică la Mangalia*, *Cuget Liber* VII, n° 1591, 16 octobre (1995).

LONG 1987 – Luc Long, *Les épaves du Grand Congloué*, *Archaeonautica* 7 (1987), p. 9-36.

MONACHOV 2003 – S. Yu. Monachov, *Grečeskie amphori v Pričernomor'e, Tipologija - Katalog opredeliteli* Moskva/Saratov 2003.

MONACHOV & ROGOV 1990 – S. Yu. Monachov & E. Ja. Rogov, *Amphoras of the Panskoe I Necropolis*, *AMA* 7 (1990), p. 128-153.

MOȘNEAGU 2006 – Marian Moșneagu, *Arheologia submarină - O prioritate și o atracție pentru Muzeul Marinei Române*, *Anuarul Muzeului Marinei Române* 9 (2006), p. 125-143.

MOȘNEAGU 2007 – Marian Moșneagu, *Momente din evoluția arheologiei submarine românești*, *Anuarul Muzeului Marinei Române* 10 (2007), p. 103-122.

NUȚU, PÄFFGEN et al. 2016 – G. Nuțu, B. I. Päffgen, T. Pflederer, M. Fiederling & M. Ahl, *Epava Rusu*, *CCA*, 2016, p. 56-58.

PANIN 2003 – N. Panin, *The Danube Delta geomorphology and Holocene evolution a synthesis*, *Geomorphologie: relief, processus, environment* 4 (2003), p. 247-262.

PARASCHIV-TALMAȚCHI & CUSTUREA 2016 – Cristina Paraschiv-Talmațchi & Gabriel Custurea, *Nouvelles données sur les découvertes sous-aquatiques du littoral roumain*, *Pontica* 48-49 (2015-2016), p. 241-279.

PFLEDERER, FIEDERLING & AHL 2016 – T. Pflederer, M. Fiederling & M. Ahl, *Schwarzes Meer, Rumänien. Das römische Warck « Rusu »*, *BGFU Jahresbericht* 17 (2016), p. 5-6.

PIPPIDI 1983 – D. M. Pippidi, *Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine (ISM I), Histria și împrejurimile*, București, 1983.

PREOTEASA et collab. 2013 – L. Preoteasa et collab., *Coastal changes from open coast to present lagoon system in Histria region*, *Journal of Coastal Research* 65 (2013), p. 564-569.

PY 1993 – Michel Py, *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, *Lattara* 6 (1993), p. 5-623.

ROSA 1996 – Alain Rosa, *Italiani a Callatis*, *Archeologia della acque*, septembre-octobre (1996), p. 82-83.

SCARLAT 1973 – Constantin Scarlat, *Portul antic Callatis*, *AMN* 10 (1973), p. 530-540.

SCARLAT 1988 – Constantin Scarlat, *Itinerare subacvatice la Istru și Pontul Euxin*, București, 1988.

SIGNORELLI et collab. 1995 – Cristian Signorelli et collab., *Callatis-Mangalia 2500* (1995), p. 3-18.

SZTETYŁŁO 2000 – Zofia Sztetyłło, *Pottery Stamps. Tell Atrib 1985-1995 I*, Varsovie, 2000.



Fig. 1. La littoral roumain actuel (Google Earth).

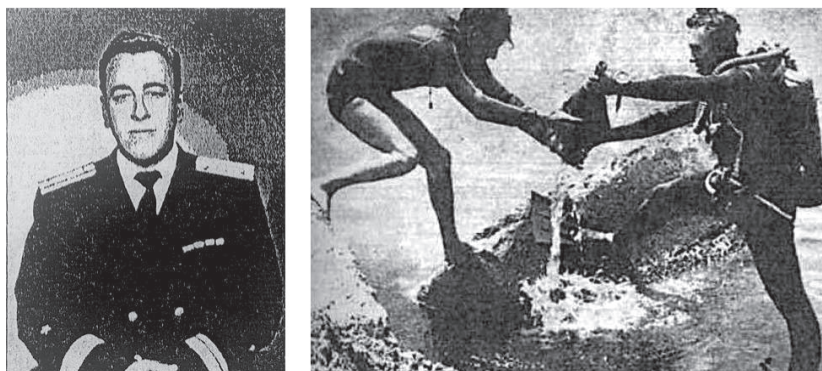


Fig. 2. Constantin Scarlat (Anuarul Muzeului Marinei Romane 9 (2006), p. 601; SCARLAT 1973, p. 530).

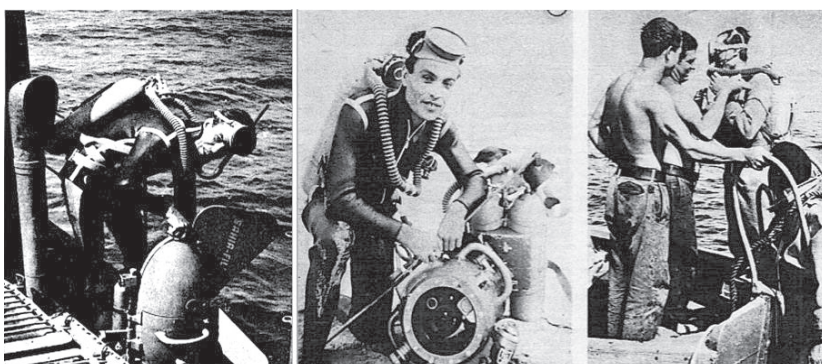


Fig. 3. Vasile Cosma (GROSU 2014, p. 6-7).



Fig. 4. Amphore MNMC 1
(Photo A. Velcescu).



**Fig. 5. Amphore d'Héraclée
du Pont MNMC 2**
(Photo A. Velcescu).



**Fig. 6 a Amphore d'Héraclée
du Pont MNMC 3**
(Photo A. Velcescu).



**Fig. 6 b Timbre anépigraphique
englyphique sur amphore d'Héraclée du
Pont MNMC 3** (Photo A. Velcescu).



Fig. 7. Amphore byzantine MNIR 332212 (Photo A. Velcescu).

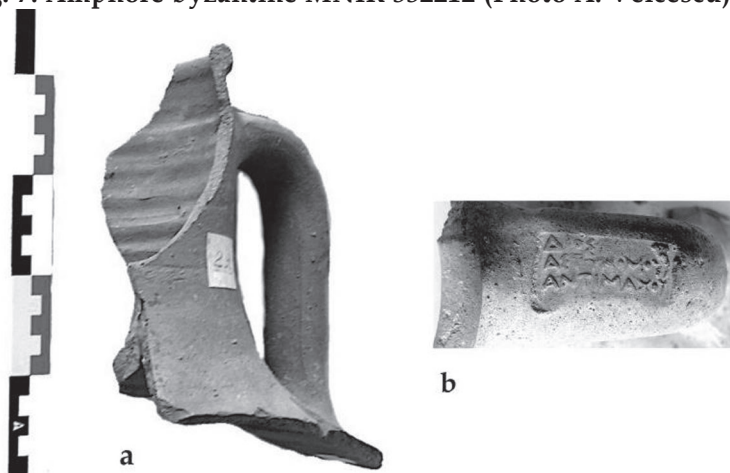


Fig. 8. a - Amphore sinopéenne MNIR 105473 (Photo A. Velcescu); b - Timbre épigraphique sur amphore sinopéenne MNIR 105473 (Photo A. Velcescu).



Fig. 9. Amphore bétique Dressel 20 MNIR 105463 (Photo A. Velcescu).

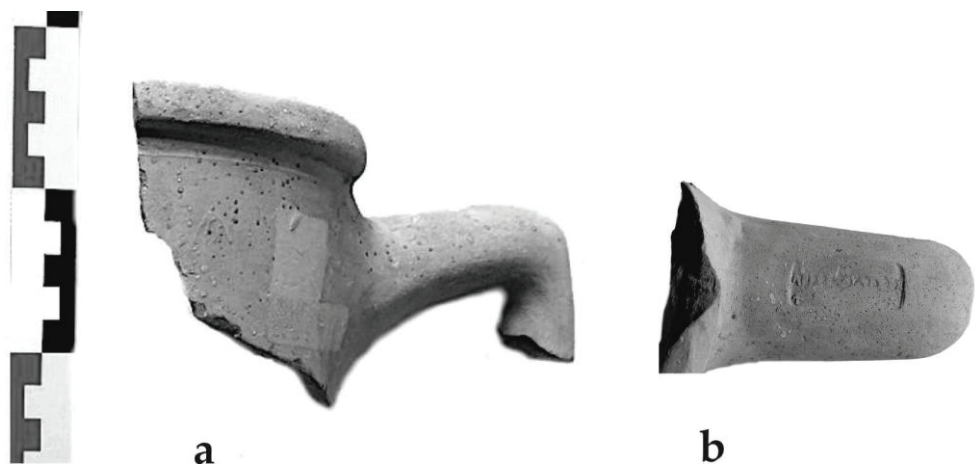


Fig. 10. a - Amphore rhodienne MNIR 105474 (Photo A. Velcescu); b - Timbre épigraphique en relief sur amphore rhodienne MNIR 105474 (Photo A. Velcescu).

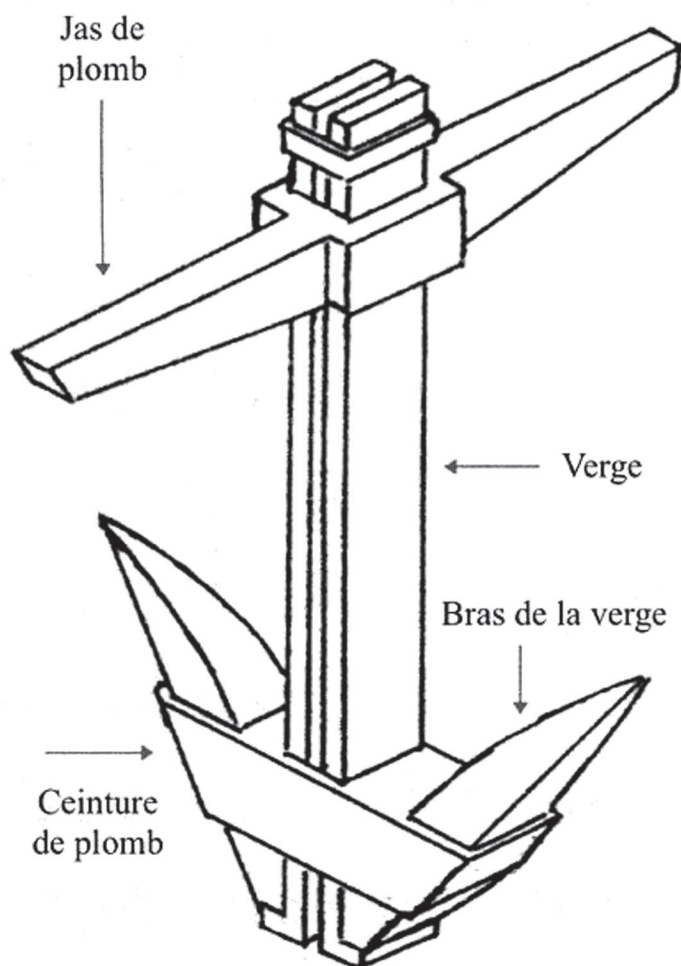


Fig. 11. Dessin des différentes parties d'une ancre à jas de plomb (GAY 1997, p. 49).



Fig. 12. Ancre MNIR 105453 (Photo A. Velcescu).

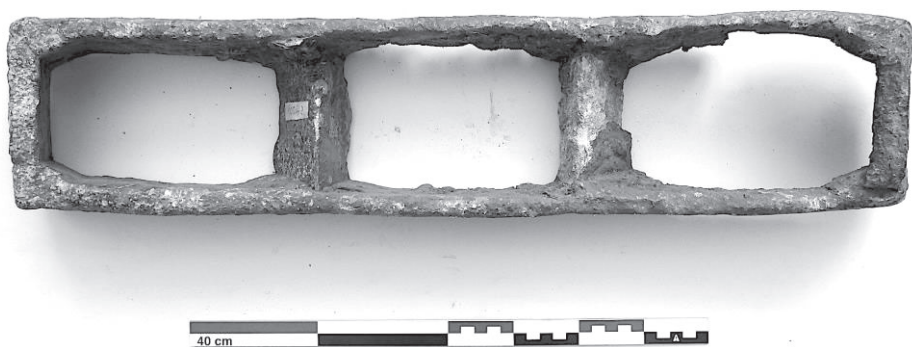


Fig. 13. Ancre MNIR 105449 (Photo A. Velcescu).

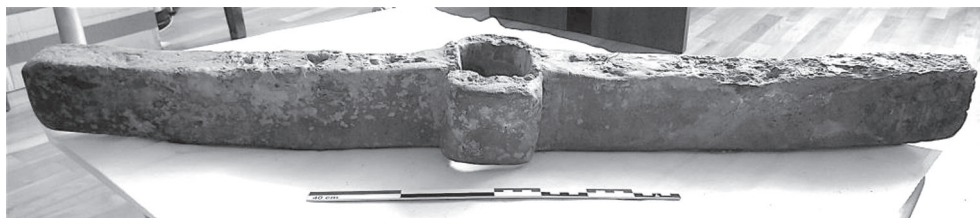


Fig. 14. Ancre MNIR 105446 (Photo A. Velcescu).